

CARESSA

SUIVI DE

LE DIAMANT DE L'HERBE

VOYAGE D'AGRÉMENT DE BEAUNE À AUTUN

DU MÊME ÉDITEUR

VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE – PREMIÈRE PARTIE : CÔTE-D'OR

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE

CHARLES HIPPOLYTE MAILLARD DE CHAMBURE, 2020

VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE – DEUXIÈME PARTIE : SAÔNE-ET-LOIRE

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE

CHARLES HIPPOLYTE MAILLARD DE CHAMBURE, 2020

LES BLONDEAU DE CHÂTEAUNEUF

LE ROMAN VRAI D'UNE FAMILLE ET D'UN VILLAGE BOURGUIGNONS
SOUS LA RÉVOLUTION

JACQUES LONCHAMP, 2020

**ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR, BOURGS ET VILLAGES
DU PAYS DE POUILLY-EN-AUXOIS**

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE

JACQUES DENIZOT, 2019

CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS, AU FIL DU TEMPS, AU FIL DES PAS...

JACQUES LONCHAMP, 2018

LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS

ÉDITION COMMENTÉE DE VOCABULAIRE PATOIS
(SAINTÉ-SABINE ET SES ENVIRONS) XIX^E SIÈCLE

JACQUES DENIZOT, 2018

TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS

TEXTES DU XIX^E ET DU DÉBUT DU XX^E SIÈCLES

ÉTIENNE BAVARD, ÉMILE BERGERET, CHARLES BOYARD,
MICHEL-HILAIRE CLÉMENT-JANIN, HIPPOLYTE MARLOT, 2018

CARESSA
SUIVI DE
LE DIAMANT DE L'HERBE
VOYAGE D'AGRÉMENT DE BEAUNE À AUTUN

XAVIER FORNERET



Éditions JALON, 2021

© 2021, Éditions JALON. Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-491068-25-7
Dépôt légal : février 2021

Sommaire

Caressa	7
Première partie	9
Deuxième partie	25
Troisième partie	47
Quatrième partie	69
Le diamant de l'herbe	93
Voyage d'agrément de Beaune à Autun	101

CARESSA

Il y a quelque temps, aux Champs-Élysées, nous nous promenions par une de ces douces nuits d'un beau mois de juin où la Lune semble épouser avec une tendre passion l'Amour ou le Mystère sous un dôme brillamment illustré d'étoiles, lorsque nous heurtâmes du pied un manuscrit ; nous le relevâmes... Il exhalait certain parfum de la terre, — la vie et la tombe.

Nous le publions ci-après sans crainte d'indiscrétion envers son auteur, comme on le verra à la fin de ce volume.

Xavier FORNERET

PREMIÈRE PARTIE

Vous dirai-je mon nom véritable, à vous lecteur (si jamais j'en ai)? aucunement, pas même mon nom de baptême; celui de *Caressa* n'est donc pas le mien: je désire qu'il vous plaise à défaut d'autre chose.

Vous dirai-je mon rang, mon éducation, où je suis née? — non encore. Enfin, saurez-vous mon âge? — Oui; j'ai vingt-deux ans.

À cet âge on a dû recevoir, depuis longtemps déjà, l'eau purifiante et la sainte première communion... On est du ciel d'abord. Plus tard, en grandissant, on retombe sur la terre... on se marie! Voici, trop souvent, de quelle manière on nous livre, nous autres femmes, à cet être égoïste et orgueilleux qu'on appelle... et qui est fait, dit-on, à l'image de Dieu. En vérité, Dieu est bien bon de ressembler à si peu de chose!

Un homme se présente à nos parents; il nous a vue, jeune, belle, et nous croit pure. Cet homme est laid, vieilli plus encore par la débauche que par les années; mais il est entré bardé d'or... c'est assez. Il s'est jeté de l'autre côté d'une balance où nous étions... il nous *emporte* parce qu'on nous donne... c'est-à-dire qu'on nous vend!!

Vient le soir, la nuit des noces... L'homme nous sourit... À son aspect, nous, nous frissonnons, car il veut ce qui lui appartient... il s'approche de notre visage... et alors une rougeur pleine d'angoisses couvre nos joues... alors ses lèvres

.....

mais, nous nous sommes échappées... nous respirons!...

Il se rapproche... Alors nous invoquons Dieu, et malgré cela, nous nous sentons descendre dans un sépulcre dont les tortures moralement glacées nous anéantissent... nous sommes éperdues... nous disons adieu à la Création... et la jeune femme, sans force, anéantie, la femme reste une jeune fille pure en ayant cessé de l'être!... car si l'Enfer a lancé ses flammes impudiques de destruction, l'Amour qui s'est tu, conserve tous ses mystères, tous ses parfums!

Pauvre fleur violentée par l'ouragan impitoyable de ta famille, n'est-ce pas que c'est à peu près cela, la première nuit de tes noces?...

Après le temps marqué par la nature, nous enfants!...

C'est ici que l'Éternel s'est souvenu du cœur douloureusement meurtri de son humble créature. Que dire de la maternité provenant même du fait de celui que nous détestons ; de la maternité, cette perle bénie qui brille en souveraine au milieu du feu des sentiments les plus forts ? . . .

Silence ! oh ! oui, silence ! et chacune de nous touchée de cette grâce, se prosterne devant le Ciel, les yeux humides de reconnaissance, en lui montrant notre ange étroitement pressé sur notre sein !

Ce qui va suivre est le passé, bien que je le raconte dans des termes qui servent à formuler le présent, et quoique je paraisse écrire jour par jour et au fur et à mesure *des choses* qui naissent, mon existence d'environ deux ans.

Non il ne m'arrive plus rien que de tracer ces lignes dans la retraite, dans la solitude la plus profonde, espèce de soulagement à la mélancolie qui me déborde, qui m'enveloppe de ces tristesses qui ne sont pas un charme comme certaines rêveries, et qui au contraire de cela ressemblent assez à du sang qui, ayant besoin et ne pouvant s'épancher au dehors, étouffe par une compression progressive et *fade* celui qui le porte au dedans.

Rejetons donc un peu de ce sang à l'aide d'un peu d'encre, avant de le laisser faire entièrement à l'aide de la mort.

Je me marie, ou plutôt on me marie à vingt ans.

Que c'est joli vingt ans, lorsqu'on peut en donner toutes les passions, tous les entraînements, toutes les roses de soi-même à celui qui est aimé!!

Que c'est hideux, quand on va être brûlée au fer rougi d'un lien qu'on subit, auquel on se soumet innocemment sinon sans révolte intérieure, cent fois pire qu'une résistance ouverte aux vœux des auteurs de notre vie!

Les bijoux, les cachemires, les soieries à broderies et à nuances diverses; les équipages, les riches livrées, les élégants invités, les festins splendides, les orgues à l'église, la foule dans la rue, enfin tous les insignes à profusion de la contre-misère, tout, excepté la sérénité du firmament qui revêt une teinte pâle et larmoyante, (de larges gouttes d'eau tombent sur le sol), tout accompagne le passage de la fille *extraite* de sa délicieuse petite chambre, pour entrer bientôt dans un luxueux appartement de malheur dont les ténèbres sont éclairées par d'éblouissantes lueurs qui, quoique embaumées, n'empêchent pas à l'âme de sentir qu'elle n'est plus qu'un souffle empoisonné...

Je suis dans cette caverne étincelante... J'ai épousé l'homme que je vous ai dit tout à l'heure... Je joue, dans cette scène de nuit, le rôle affreux de la victime que vous savez...

Femmes qui lisez ces mots, si nous sommes *sœurs*, pleurons, oh! oui, pleurons ensemble, n'est-ce pas, en nous tenant religieusement embrassées?... Si nous ne sommes sœurs que parce que seulement nous sommes *femmes*, l'une et l'autre, oh! j'espère toujours de vous une ardente sympathie pour cette couronne virgine qui s'est perdue à travers une tempête lamentable, au lieu d'être bercée par une brise amoureuse remplie de tendresse et d'abandon!...

Neuf mois s'écoulent... Je mets au monde un fils! Tant mieux, me dis-je, que ce soit un fils; en tout il souffrira moins!

Comprenez-vous le dédale inextricable, heurté en tout sens, de mes sensations, semblables à un navire que fouettent, en mer, des vents furieux sans pouvoir le rompre, pendant ces neuf mois *maternels*?... vous figurez-vous mes journées, mes n..., mes occupations, sans cesse en face d'un regard qui me harponne, de celui du *marié à moi*, dont je suis l'idole la plus adorée?...

Parce qu'il m'a achetée, je le hais; parce qu'il est le père de mon enfant, eh bien! il me semble que mon aversion pour lui est moins grande, moins amère... mais qu'importe, au reste; je ne lui pardonne rien, car je suis ainsi terriblement faite, que je ne pardonne pas le mal, puisque je ne peux l'oublier.

Cette pensée — *pourquoi m'as-tu voulue* — est constamment présente à mon esprit ; c'est l'arme dont je me sers pour tuer le calme et l'indulgence qui cherchent à s'approcher de moi.

Un soir que je me promène seule dans le jardin, remerciant un rossignol qui mêle sa voix à mes soupirs. *Il* vient doucement derrière moi... J'entends, je reconnais ses pas... et lorsqu'il me touche, il applique un baiser sur mes épaules nues ! ma main, prompte comme l'éclair, le frappe au visage, comme s'il se fût agi d'un impertinent inconnu. Je savais que c'était Lui, et pourtant un mouvement irrésistible me fait châtier ce *larcin* ; mais aussi rapidement que j'ai frappé, je tombe à genoux... et ma grâce est obtenue *sans conditions*. En ce moment, je ne déteste pas cet homme !... il est bien généreux envers celle qui lui appartient.

Je ne parle ni de mon père, ni de ma mère... non, jamais ! Je suis leur enfant : voilà tout. Je sais ce que ce titre m'impose ; et s'il n'ont quelque regret, quelque repentir du Passé, qu'ils examinent ces cheveux qui prématurément argentent ma tête ; qu'ils voient ma pâleur malade ; mes larmes toujours prêtes à couler : qu'ils regardent ces yeux qui n'osent prendre part à la lumière ; qu'ils prêtent l'oreille en certains moments lorsque je ne suis pas auprès d'eux, et qu'ils peuvent m'entendre... qu'ils m'écoutent... et ils seront assez punis !

O mon fils! mon fils! il est donc encore au monde quelque chose en dehors de toi, que je n'ai pas... Oh! si je te *nourrissais*, ton amour alors toucherait de si près au mien, qu'il me semble, qu'il n'y aurait plus rien entre lui et moi; mais Dieu ne l'a pas voulu... Souffrance non moins déchirante que les autres, de sentir une substance étrangère à la sienne, alimenter le sang de soi-même... Ah! que j'envie les formes vigoureuses de cette femme dont la tendresse pour mon petit être me réjouit et m'attriste en même temps! Lorsqu'il entr'ouvre ses deux jolies feuilles de rose pour saisir et presser... cela me cause un mal affreux... Hélas! mon Dieu, pourquoi permettez-vous qu'il suce la vie ailleurs qu'après sa mère!... Faites-moi payer cher ce bonheur suprême, par de nouvelles douleurs, je vous en supplie, mon Dieu! mais rendez-moi la santé seulement pour lui, pour que je le prenne sans que personne que moi ait ses cris, *avant*, ait ses sourires, *après*!! Il faut donc que vous me trouviez une bien grande pécheresse pour m'infliger une aussi désolante privation! Dites, mon Dieu! qu'ai-je donc fait?... ne me suis-je pas soumise, n'ai-je pas courbé le front?

Ma mère n'estime rien de beau comme mon enfant; il l'absorbe tout entière...

Où suis-je, n'est-ce pas? dans une petite ville de France bien bâtie, salubre, avec de belles promenades; mais hargneuse et mesquine à la fois, comme ses pareilles de province, surtout ne pouvant supporter ni absoudre quelqu'un qui *s'avise* de se montrer un peu au-dessus de ses compatriotes en quoi que ce soit, fut-ce même en bienfaisance, alors traitée d'ostentation. Moi, pauvre femme ordinaire qui cependant ai eu ma *bonne* part dans les médisances journalières, ce n'est